

maternelle était le sentiment le plus vif qu'elle eût jamais ressenti, son cœur s'était révolté contre ce mariage, qu'elle n'avait pu prévenir, et plus d'une fois le trop plein de sa douleur s'était épanché en larmes brûlantes silencieusement versées dans le sein de son mari. Rarement, mais pas assez pourtant pour avoir toujours échappé au regard perçant d'Herminia, ses traits avaient subi la pression de l'émotion intérieure et trahi sa souffrance. Toutes les perceptions de son âme lui révélaient l'impossibilité de vivre avec Herminia, même en revêtant une abnégation de chaque jour, de chaque minute; toute preuve nouvelle d'égoïsme, d'orgueil, d'absence de sensibilité chez sa belle-fille réveillait amèrement cette certitude et lui faisait apercevoir pour Rodolphe des horizons désolants. Dans le principe, elle ne pouvait se persuader que ce mariage existât réellement, et, dans les angoisses de son imagination, elle se débattait contre une conviction inexorable; mais la lutte qui déchirait son sein fut de courte durée; les nobles aspirations de son âme triomphèrent et les plaintes que sa bouche murmurait encore quelquefois ne s'exhalaient plus que dans la solitude, comme le douloureux écho d'une pensée sans espoir! Elle conçut alors d'autres illusions, que partagea complètement le comte. Ils se figurèrent que ce roc devait avoir une fissure; que sous cette cuirasse de glace et de sarcasme un cœur pouvait battre et que la différence des éducations, des langages, du mode de percevoir avait été jusqu'ici l'obstacle contre lequel ils s'étaient brisés. Rodolphe, trop jeune, trop impressionnable, passant subitement du découragement à l'espérance, trop faible pour suivre un plan invariable, manquant tour à tour de dignité et de patience, était incapable de découvrir l'endroit vulnérable de cette poitrine de bronze, et sa présence était plutôt un empêche-